

PRESQUE REFORME : LE RÔLE DU PASTEUR DANS LA FORMATION DES DISCIPLES

Bulletin de Recherche de la FACTEC
2017, Vol. 3, 65-86
@ Le(s) auteur(s) 2017
Faculté de Théologie Évangélique du Cameroun

David BJORK

Résumé : *Depuis la Réforme diverses idées circulent dans le monde protestant sur la compréhension de ce qu'est le ministère, de la fonction des pasteurs, et surtout de la manière dont les pasteurs appartiennent au peuple de Dieu, ou sont au-dessus de ce dernier. S'appuyant sur un texte dense et fondamental, sur l'ecclésiologie paulinienne, l'auteur de cet essai entre dans ce débat. Il propose une vision particulière en ce qui concerne la nature des communions d'apprentissage christiques, et il affirme que le pasteur y joue le rôle de mettre les apprentis de Christ dans les relations confidentielles avec d'autres apprentis judicieux et éclairés du Maître – ceux-là même à qui on rend régulièrement des comptes sur notre manière de vivre.*

Abstract : *Ever since the Reformation different understandings of the ministry, the functions pastors fulfill, and especially the way in which pastors belong within or over against the whole people of God, continue to stimulate lively debate within Protestantism. Drawing from a concentrated piece of deeply foundational Pauline ecclesiology, the author of this paper enters the debate. He proposes a vision of the nature of the Christ-followerships in which the pastor plays the role of putting the Christ-followers into relationships with other judicious and enlightened Christ-followers – where they regularly report to one another how they live.*

Cela fait 500 ans depuis que Martin Luther aurait affichées ses quatre-vingt-quinze thèses sur la porte de l'église de Wittenberg. La Réforme qui commença en 1517, souffla une vie nouvelle dans l'Église qui s'était corrompue avec l'opulence et le pouvoir civique. Elle chercha à établir la Bible comme unique autorité sur la vie et les pratiques de ceux qui suivent Christ, ôtant de ce fait les autorités ecclésiales de cette position. Elle réveilla une compréhension du salut par la grâce au moyen de la foi en Christ seul, indépendant de la médiation de l'Église institutionnelle et des sacrements. Elle mit la Bible entre les mains des gens ordinaires afin qu'ils puissent avoir accès à la révélation divine par eux-mêmes. Elle rétablit la dignité du travail séculier (et non plus seulement du travail du clergé). Par ce fait, elle permet l'alphabétisation et la

libre entreprise. Cette dernière eut des effets socioéconomiques profonds sur le monde moderne.

Cependant, depuis ses origines, certaines personnes telles que Johann Arndt et Philipp Jakob Spener considèrent que la Réforme ne soit pas allée assez loin. Ces hommes, et d'autres, comme eux, maintinrent que même si les premiers réformateurs protestants se sont d'abord concentrés sur les questions de doctrine et d'organisation, le principe même de la réforme devait être élargi car on devait y inclure la façon dont les croyants ordinaires vivent leur foi (ATWOOD, 2004, p. 28). Il y a une soixantaine d'années, ce même argument a été repris par Elton TRUEBLOOD dans ses deux livres influents et prophétiques, *Your Other Vocation* (1952), concernant le rôle des laïcs sur leur lieu de travail ; et *The Incendiary Fellowship* (1967), dans lequel il considère que la première Réforme ayant permis de mettre la Bible entre les mains des croyants ordinaires, s'est soldée plutôt par un échec. Son argument est que la Réforme n'a pas réussi à redonner le ministère aux croyants ordinaires. Il estime que nous avons besoin d'une seconde Réforme qui aille au-delà de la simple affirmation du sacerdoce universel, pour, qu'au-delà des mots on agisse comme si c'était réellement le cas. Hendrik KRAEMER, dans son livre *Theology of the Laity*, va dans le même sens quand il écrit :

Son [Luther] attaque, pleinement justifiée, impliquait l'abolition de tout cléricisme, et la justification ou la réhabilitation de la laïcité la plus catégorique jamais exprimée. Cependant, il faut dire en toute franchise que ni cette vision nouvelle de l'Église ni cette justification forte des laïcs n'a jamais dominé. Jusqu'à nos jours, elle joue plus le rôle d'un symbole de ralliement que celui d'un principe vital et énergisant. (1958, p. 62)

S'adressant aux masses, Ray STEDMAN, dans son livre *Body Life* (1972) fait un raisonnement convaincant. Il affirme qu'en réalité, ni les apôtres et les prophètes, ni les évangélistes et les pasteurs-enseignants dont il est question en Éphésiens chapitre quatre, ne sont censés faire l'œuvre du ministère, ni même édifier le corps de Christ. Ces tâches appartiennent uniquement au peuple, aux gens ordinaires qui suivent Christ. A la même période, Hendrik HART affirme ceci :

Même si les leaders de la Réforme protestante avaient vraiment l'intention de rompre avec la notion catholique romaine de l'Église, force est de constater que la tradition qui a émergé de la Réforme n'a pas réussi à créer cette séparation. (1972, p. 30)

Dans *I Believe in the Church* (1978), David WATSON fait cette observation:

Les prêtres sont autant légion dans la majorité des dénominations protestantes que chez les Catholiques romains. C'est le ministre, vicaire, ou pasteur qui domine tout ce qui se fait. On peut donc dire que les divisions entre les laïcs et le clergé continuent, qu'il n'y a pas eu de

changement depuis l'époque avant la Réforme, et que la doctrine des charismes spirituels et le ministère des fidèles ordinaires sont largement ignorés. (253)

Dans son livre, *Layman, Look up : God Has a Place for You*, HENRICHSEN (1983) se lamente le fait que malgré la Réforme, le rôle des croyants ordinaires continue à se limiter à l'assistance régulière aux activités de l'église, à leur contribution financière, et au maintien du statu quo. Plus récemment Greg OLDEN a montré en quoi la Réforme n'a jamais vraiment tenu sa promesse de libérer l'Église d'une prêtrise hiérarchique (2003). Il considère que nous avons tellement exalté le clergé/les pasteurs et la prédication qu'aucun autre charisme ne peut être considéré comme aussi important.

Alain HIRSCH dans *The Forgotten Ways : Reactivating the Missional Church* (2006), et dans *Fast Forward to Mission : Frameworks for a Life of Impact* (2011) estime que pour que la mission connaisse un impact durable il faut impérativement que le peuple de Dieu tout entier soit actif. Il estime que la fausse distinction selon laquelle il y aurait, d'une part les gens ordinaires qui suivent Christ, et d'autre part les professionnels de la religion, constitue un des obstacles majeurs encore à franchir pour mobiliser le peuple qui appartient à Jésus-Christ. Dans *The Permanent Revolution* (2012) il se joint à Tim CATCHIM pour exhorter leurs lecteurs à dépasser la réduction actuelle du 'ministère' à la seule prédication ou à l'enseignement du pasteur, pour découvrir le 'ministère' multiforme des gens ordinaires qui suivent Christ.

En Amérique du Nord, diverses idées circulent sur la compréhension de ce qu'est le ministère, de la fonction des pasteurs, et surtout de la manière dont les pasteurs appartiennent au peuple de Dieu, ou sont au-dessus de ce dernier (CRUMLEY, 1996, p. 67 ; KENNISON, 2010). Cette remise en cause, ce débat, ne semblent malheureusement pas avoir cours en Afrique. Pour des raisons que je ne peux pas explorer ici, l'appel à poursuivre la Réforme, commencée il y a cinq cents ans, n'a pas eu un grand impact sur ce continent. Bon nombre d'Africains continuent à comprendre le rôle et le statut du pasteur comme Martin Luther les a décrits il y a cinq siècles :

Un prédicateur chrétien est un ministre de Dieu qui lui est consacré. Oui, c'est un ange de Dieu, un vrai évêque envoyé par Dieu, un sauveur de nombreuses personnes, un roi et un prince dans le Royaume de Christ et parmi le peuple de Dieu, un enseignant, une lumière du monde. Il n'y a rien de plus précieux ou de plus noble sur la terre et dans cette vie qu'un pasteur ou prédicateur véritable et fidèle. (NIEBHUR & WILLIAMS, 1983, p. 115)

Beaucoup de pasteurs africains semblent s'agripper à cette vision exaltée et se voient comme ceux qui font le ministère tandis que les croyants ordinaires, eux, reçoivent leurs soins pastoraux. Un bon nombre d'Africains

qui suivent Christ semblent partager cette opinion. Récemment, un pasteur m'a confié que même lorsque le croyant ordinaire a reçu une formation spécifique et qu'il a été désigné comme celui qui devait accompagner les autres dans leur cheminement spirituel (sous la supervision du pasteur), beaucoup de personnes refusent l'aide de cette personne, lui préférant le secours de 'l'homme de Dieu.' Il arrive aussi que le pasteur craigne que, si les croyants ordinaires commencent à accompagner personnellement d'autres croyants pour les aider à croire à la ressemblance au Christ, son autorité soit affaiblie, ou que les membres de sa congrégation soient égarés.

Dans ce papier j'entrerai dans le débat sous un autre approche. Dans un de mes livres, j'ai insisté sur le fait que Jésus-Christ avait commandé à tous ceux qui le suivent de former d'autres personnes dans le discipolat¹ (BJORK, 2015). C'est le 'ministère' ou service que les croyants ordinaires rendent à Dieu et aux autres. Par conséquent, au lieu d'affirmer que c'est le pasteur local qui édifie les saints, et lui encore qui fait l'oeuvre du ministère, et assure un lien organique avec leur Tête divine, je considère pour ma part que ce rôle appartient aux croyants ordinaires qui suivent Christ. Si ma position est valide, il convient alors de se demander quel devrait être le rôle du pasteur par rapport à ces croyants qui suivent Christ et qui forment des disciples. C'est précisément la question que je pose dans cet essai.

Je ne cherche nullement à expliquer de façon globale ou compréhensive le rôle du pasteur ou le sens du pastorat. Je n'examinerai pas non plus la part qu'il pourrait jouer dans la gouvernance d'une communauté locale de croyants. Il suffit de reconnaître que notre façon de décrire l'identité et les fonctions du pasteur, correspond à un discours ecclésiastique d'auto légitimation. Ne définissons-nous pas les fonctions du pasteur dans les termes qui justifient et qui renforcent une vision particulière de l'Église ? D'où la vision qui est la nôtre du pasteur comme étant le leader principal des pratiquants, le responsable pour la plus grande partie de la prédication, et celui qui gouverne avec les anciens qui sont les représentants élus de la congrégation.² Cette compréhension hiérarchique, avec sa chaîne de commandement pyramidale à l'intérieur d'une organisation que Dieu a commandée, fait du pasteur le directeur de la congrégation dans sa croissance

¹ J'utilise le terme 'discipolat' pour qualifier une vision du monde et un style de vie qui place, de façon intentionnelle, Jésus-Christ à son centre, et qui repositionne tout le reste à la lumière de sa vie et de son enseignement. De cette façon, le discipolat au Christ fournit une catégorie analytique qui adresse les valeurs et les conduites qui sont particulières.

² Cette vision de l'ordre dans l'église peut être vu dans les ordonnances ecclésiastiques adoptés par les responsables politiques de la ville de Genève sous la direction de Jean Calvin qui définissent quatre ministères au sein de l'Église, ayant chacun un rôle bien déterminé : aux pasteurs la prédication et l'administration des sacrements, aux docteurs l'instruction de la jeunesse, aux anciens, ou commis, la discipline ecclésiastique et aux diacres la charité.

spirituelle, numérique, et financière. Ce modèle serait censé être celui qu'employait l'apôtre Paul qui, affirme-t-on, passait du temps dans un certain lieu, établissait l'assemblée des disciples du Christ, et leur servait de pasteur principal. Une fois établie sa succession pastorale, il renouvelait cette l'opération dans un autre lieu.

Je considère que cette compréhension n'est qu'une projection de notre propre expérience sur la vie des premières personnes qui se sont mises à la suite du Christ. Nous lisons le texte du Nouveau Testament de façon subjective. Il n'est donc pas étonnant que nos compréhensions ecclésiastiques re-présentent, re-formulent et re-imaginent l'expérience de ces premiers adeptes du Christ. Que l'on en soit conscient ou non, cette projection nous permet de justifier nos pratiques actuelles. Malheureusement, cette tendance nourrit ce que Larry OSBORNE appelle '*The Holy Man Myth*' (le mythe de l'homme saint), selon lequel les pasteurs et les autres membres du clergé auraient en quelque sorte un lien plus direct à Dieu que les autres croyants (2008, p. 49). Voilà pourquoi on leur assigne des tâches assez éloignées de leurs devoirs scripturaires (FEE & STUART, 1993, pp. 13-14 ; KENNISON, 2010, p. 61).³ Cette tendance a pour effet de paralyser aussi les disciples ordinaires et de les empêcher d'entrer pleinement dans la bénédiction de la transformation et de la reproduction spirituelle. Pour mieux comprendre le rôle du pasteur dans la formation des disciples de Jésus-Christ, il semble donc approprié d'examiner comment l'apôtre Paul a décrit cette fonction.

Une lettre aux apprentis du Christ au sujet du discipolat

Ce n'est tout même pas un hasard que la seule fois où nous trouvons le mot « pasteur »⁴ pour décrire les leaders des apprentis du Christ c'est au cœur de

³ Marshall SHELLY (2017), Directeur du programme doctoral à *Denver Seminary* trace l'élargissement du rôle du pasteur à partir du premier siècle, à travers la période de la Réforme avec son insistance sur sa fonction comme 'enseignant de la Parole de Dieu' jusqu'à nos jours. Il cite la contribution des Puritains qui soulignaient son rôle comme le 'physicien des âmes,' la réveil méthodiste dans les années 1700 qui le voyait comme le surveillant des petits groupes qui avaient pour but la formation des croyants, le vingtième siècle qui le considère comme celui qui recrute, motive, et administre des programmes, en plus de son rôle dans l'évangélisation, et plus récemment dans les œuvres de justice et de compassion au nom de Christ. Patti SIMMONS note que cette accumulation de responsabilités place un fardeau presque insupportable sur les pasteurs (2003, p. 29) :

Les membres du clergé se trouvent face à des attentes énormes. Ils doivent remplir des rôles innumérables – leader spirituel, psychologue, conseiller, manager des affaires, spécialiste des ressources humaines, pour en nommer quelques-uns. Et ces rôles multiplient si rapidement que le sentiment de futilité les envahit au fur et à mesure que le gouffre grandit entre la réalité de ce qu'ils rencontrent quotidiennement et la préparation qu'ils ont reçue au séminaire. En plus de se sentir mal préparé, les membres du clergé se sentent seuls.

⁴ Le nom « pasteur » n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament. Trois fois il se réfère au Christ comme « Berger » de l'Église – deux fois de façon emphatique (« le grand

la description la plus claire et la plus puissante du bon fonctionnement de l'église en Éphésiens chapitre 4, les versets sept à seize (EARLEY & DEMPSEY, 2013, p. 40). Ce texte dense et fondamental, sur l'écclésiologie paulinienne, est un texte qui, plus que tout autre texte scripturaire, traite de manière spécifique et avec autorité la nature des communions d'apprentissage christiques.⁵

La nature des communions d'apprentissage christiques à Éphèse

Le simple fait que cette lettre ne soit pas adressée à des destinataires précis est significatif et riche en enseignements sur ce qui constitue les caractéristiques des communions d'apprentissage christiques à Éphèse. Paul adresse cette lettre aux saints (Grec *hagios*),⁶ les apprentis ordinaires du Christ dont la seule distinction est qu'ils sont choisis par Dieu (Éph. 1.4-10), désignés comme héritiers en Christ (Éph. 1.11-12), et rassemblés dans des communions d'apprentissage christiques par le Saint Esprit (Éph. 1.13-14). Le terme « saints » ne s'applique ni à des personnes sans péché, ni à celles ayant atteint la perfection morale. La plupart du temps, ce mot est utilisé dans le Nouveau Testament pour parler des croyants qui, plus tard, seront appelés « laïcs » (BECKWITH, 1988, p. 609). Ce titre n'indique en rien la fonction de l'individu dans la communauté de foi. Il ne dépend aucunement de ses capacités, de son arrière-plan, de son éducation, de son sexe ou de son statut social. Les gens ne sont pas appelés « saints » parce qu'ils partagent la même profession (travail, emploi ou occupation), mais parce qu'ils ont la même vocation (appel, ministère). Sans exclusion ni exception, Dieu a mis chacun à part dans notre monde afin de faire des disciples de Jésus-Christ.

Paul n'adresse pas cette lettre aux leaders d'une assemblée de croyants facilement identifiable, ayant des structures et des institutions solides comme le sont nos églises actuelles. Il la destine plutôt à un réseau informel de petits groupes de gens ordinaires devenus apprentis du Christ. Nous devons garder

berger des brebis, » Hébreux 13.20 ; « le souverain berger, » 1 Pierre 5.4). La quatrième utilisation est dans Éphésiens 4.11.

⁵ Pour des raisons qui deviendront plus évidentes au fur et à mesure que nous progressons, j'emploierai l'expression « communions d'apprentissage christiques » pour identifier les grappes de disciples qui s'assemblaient initialement autour de leur Seigneur exalté. J'ai adapté cette expression de Minna SHKUL (2009) qui parle de « *Christ-followerships* ».

⁶ Paul adresse d'autres lettres aux « saints » (Rom. 1.7 ; 1 Cor. 1.2 ; 2 Cor. 1.1 ; Phil. 1.1 ; Col. 1.2), un terme employé soixante-deux fois dans le Nouveau Testament, et jamais au singulier.

à l'esprit qu'à Éphèse, le mouvement⁷ bourgeonnant des communions d'apprentis christiques était composé des gens ordinaires, largement illettrés – comprenant des femmes, des esclaves, des gens de diverses races, classes, et statuts socioéconomiques. Cela explique que les questions touchant à l'identité, et à la nature d'un apprenti du Christ se trouvent au cœur de cet épître (SHKUL, 2009, p. 4, note 5).⁸ S'il est vrai que les apprentis du Christ viennent d'origines raciales, sociales, et économiques diverses, ce qui les relie les uns aux autres au sein d'un même mouvement, c'est le fait qu'ils considèrent que leurs capacités proviennent du même esprit que Dieu a employé en Christ quand il l'a ressuscité des morts (Éph. 1.19-22) ; ils se voient comme étant le corps du Christ (Éph. 1.23 ; 5.30), un corps qu'il chérit et transforme (Éph. 5.25-30) afin qu'il grandisse à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ (Éph. 4.15-16). Il est peu probable que le réseau informel de communions d'apprentissage christiques à Éphèse et dans ses environs ait eu des structures ou des institutions solides (HEIL, 2007, p. 8). Ce qui les reliait les uns aux autres c'était leur but ultime de communier avec Christ, et de participer en Christ.

Je ne commenterai pas ce que l'Apôtre a écrit dans les six premiers versets du chapitre quatre, si ce n'est pour souligner le fait qu'il entre dans ce péricope en exhortant les membres de ces communions d'apprentissage christiques à « se conduire d'une manière digne de l'appel » qu'ils avaient reçu (Éph. 4.1, cf. Phil. 1.27 ; 1 Thess. 2.12). Dans ses écrits, quand Paul parle d'« l'appel », c'est toujours en rapport avec le fait d'être apprenti du Christ (TALBERT, 2007, p. 108). Nul doute que Jésus ait appelé ses disciples à être ses apprentis. Et même si Jésus n'est plus physiquement présent, comme il l'était autrefois en Galilée, on comprend qu'il continue à appeler des gens ordinaires de la même façon qu'autrefois.⁹ Cela implique que même si l'on ne pouvait plus être l'apprenti du Christ en marchant littéralement avec lui, le mouvement s'est attaché à cette similitude, ses membres considérant qu'ils appartenaient à la « Voie » de Jésus (Actes 9.2, 9, 23 ; 22.4 ; 24.14, 22 ; cf. 16.17 ; 18.25, 26 ; Jean 14.6).

⁷ Suivant GRELACH ET HINE (1970, p. xvii), j'utilise le mot « mouvement » pour signifier un réseau segmenté, polycéphale et cellulaire, composé des individus qui partagent une même idéologie ou vision.

⁸ Ceci explique, peut-être pourquoi au lieu de positionner ses lecteurs dans les synagogues, temples, lieux de marché ou milieu sociétal, l'Apôtre les place « dans les lieux célestes en Jésus-Christ » (Éph. 2.6). C'est Christ, celui sous les pieds desquels Dieu a mis toutes choses (Éph. 1.10, 20-22), et dans leur relation à lui que ces personnes trouvent leur identité et se distinguent des autres (SHKUL, 2009, p. 29). Il est donc approprié que Paul prie que le Christ habite dans leur cœur par la foi (Éph. 3.17).

⁹ Les mots employés par Jésus pour appeler ses premiers disciples « *Lech Ahari* » (Mat. 4.19), traduits par « Suivez-moi, » furent une expression technique en Hébreu pour désigner un disciple (BLIZZARD & BIVIN, 2004).

L'appartenance à la « Voie » était, semble-t-il, plus qu'une simple marque d'identité. Cela décrivait la manière de vivre de ces premiers apprentis du Christ (Barrett, 1994 : 448). On ne peut en douter quand on voit dans cette lettre la façon dont Paul utilise la métaphore de la « marche » comme étant synonyme de discipolat. Le verbe grec *peripateo*, traduit « marcher » dans la version Louis Segond, se trouve huit fois dans l'épître aux Éphésiens : L'apprenti du Christ doit abandonner la vie dans laquelle il marchait autrefois (2.2) ; il ne doit plus marcher comme les païens, selon la vanité de leurs pensées (4.17) ; il ne doit pas marcher comme un insensé (5.15) ; mais par contraste, il doit marcher de façon digne de l'appel qu'il a reçu (4.1-3) ; il doit marcher dans l'amour (5.2) ; comme un enfant de la lumière (5.8) ; et il doit marcher comme un sage (5.15). Voilà ce qu'est le discipolat. Être disciple ne consiste pas uniquement à croire au Christ pour son salut. Cela consiste à conformer son être intérieur et ses relations avec les autres à la vie et à l'enseignement du Christ. Les premiers apprentis du Christ considéraient le fait d'être identifié comme « adeptes de la Voie, » ou « disciple de Christ » comme insuffisant. Chacun s'attendait vraiment à ce que l'apprenti devienne de plus en plus semblable à son Maître.

Au cœur du discipolat se trouve donc le fait d'apprendre à mener sa vie en suivant le modèle de Jésus, dans la puissance de son Esprit. C'est là aussi le cœur du ministère. C'est ce qui pousse Paul à le qualifier d'« édification du corps de Christ » (Éph. 4.12) et de « croissance à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ » (Éph. 4.15). On trouve cette même compréhension du ministère derrière les *collegia pietatis* (écoles de piété), et les *ecclesiolae in ecclesia* (petites églises dans une église) qui sont apparus au cours du siècle qui suivit la Réforme. Ces tentatives de suivre l'*imitatio Christi* – l'imitation de Jésus-Christ – ont été fondées sur l'idée que la ressemblance à Christ est le fruit d'une vie intérieure façonnée par les relations confidentielles que l'on a avec d'autres apprentis judicieux et éclairés du Maître – ceux-là même à qui on rend régulièrement des comptes sur notre manière de vivre (BJORK, 2015, pp. 140-149). Lorsque, dans cette lettre aux Éphésiens, Paul parle de « parvenir à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (4.13), c'est à cela qu'il fait référence.

Ceci nous amène à nous poser une question importante. Qui a la responsabilité de faire ce ministère de l'édification des apprentis de Christ à l'image de leur Maître ? Est-ce le pasteur, ou bien est-ce les apprentis ordinaires du Christ à travers leurs interactions ?

Qui fait le ministère ?

En grec les versets onze et douze du quatrième chapitre de cet épître forment une seule longue phrase. Paul y mentionne les gens qui sont, en effet, autant de dons aux communions d'apprentissage christiques. Parmi eux se trouvent des apôtres, des prophètes, des évangélistes, et des enseignants.¹⁰ Cette phrase a été traduite de plusieurs façons. Elle est composée de trois clauses, chacune introduite par une préposition : pour (*pros*) le perfectionnement des saints, en vue de (*eis*) l'œuvre de ministère, et de (*eis*) l'édification du corps de Christ (Louis Segond). La question est de savoir quelle est la relation qu'ont ces trois clauses les unes par rapport aux autres. La question de fond concerne le ministère et à qui il appartient. La Martin Bible,¹¹ la Darby Bible,¹² et la version Ostervald,¹³ par exemple, avec deux virgules, communiquent l'idée que les apôtres, prophètes, évangélistes et pasteurs ont été donnés par le Christ victorieux pour faire trois choses : perfectionner les saints, faire l'œuvre du ministère, et édifier le corps de Christ. Cette compréhension peut être illustrée de la façon suivante :

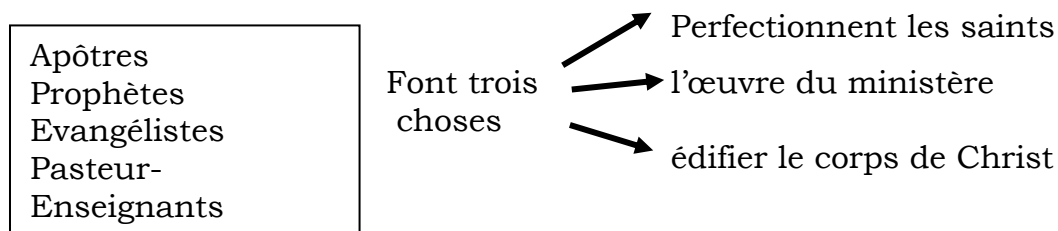


Figure 1 : L'individu consacré fait l'œuvre du ministère

Cette lecture du texte soutient la notion que c'est l'individu consacré, (comme un apôtre, prophète, évangéliste ou pasteur-enseignant), qui fait l'œuvre du ministère (KITCHEN, 1994, p. 75). Nous distinguons de telles personnes avec les titres comme « révérend » ou « ministre de l'Évangile » parce qu'elles ont été mises à part dans une dimension spirituelle inaccessible aux gens ordinaires qui suivent Christ. Ceci est aussi vrai dans la tradition protestante où les pasteurs sont des personnes qui, grâce à leur office et leur ordination, semblent avoir un accès plus facile à Jésus que les croyants ordinaires. Greg OGDEN (2010) observe que cette perspective limite le rôle des fidèles ordinaires :

¹⁰ HOEHNER (2002, p. 539) présente un argument convaincant que ce ne sont pas des fonctions, mais des personnes, qui sont le don fait aux communions d'apprentissage christiques. Les fonctions, il maintient, furent des évêques, des anciens, et des diacres. Les individus mentionnés ici sont plutôt des dons venant du Christ victorieux.

¹¹ « Pour [travailler] à la perfection des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ. »

¹² « en vue de la perfection des saints, pour l'oeuvre du service, pour l'édification du corps de Christ. »

¹³ « Pour le perfectionnement des saints, pour l'oeuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ. »

Les laïcs sont souvent perçus comme étant ceux qui soutiennent le ministère du pasteur puisque, après tout, ces derniers ne peuvent pas tout faire. Sous cette théologie, le peuple de Dieu est, au mieux, adjudant aux vrais ministres et n'a aucune identité propre. Cette vision réductrice du ministère vue sous l'optique de l'institutionnalisme conduit directement à deux peuples de Dieu (les membres du clergé et les laïcs) et à deux ministères (le ministère des Chrétiens de première classe, et ce qui reste pour les Chrétiens de seconde classe). (Location Kindle 1208-1211)

Dans d'autres traductions, comme Louis Segond, Semeur, La Bible de Jérusalem, et la Traduction Œcuménique de la Bible, la phrase est divisée par une seule virgule, voire aucune. D'après cette lecture, le rôle de ces individus est de « préparer » (« mettre en état », « équiper ») les saints pour l'œuvre du ministère qui résulte dans l'édification du corps de Christ. La figure ci-dessous représente cette compréhension :

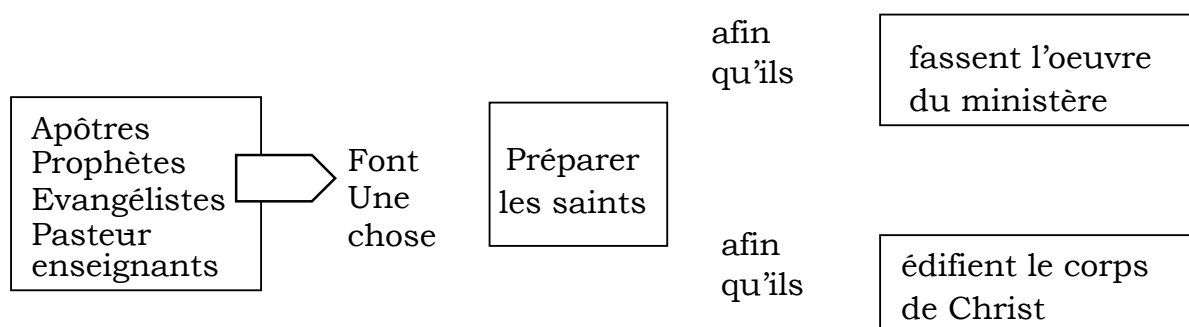


Figure 2 : Tous les apprentis du Christ font l'œuvre du ministère

Selon la première interprétation de ce texte le ministère appartient au petit groupe d'individus. Dans la seconde le ministère appartient à tous les apprentis du Christ à qui la grâce nécessaire a été donnée. Laquelle de ces lectures faut-il préférer ?

Quelques biblistes préfèrent la première interprétation et se fondent sur l'argument que le changement de prépositions (*pros...eis...eis*) indique que les deux premières phrases prépositionnelles ne sont pas coordonnées (MACDONALD, 2000, p. 292 ; GORDON, 1994 ; HAMANN, 1988). D'autres préfèrent la seconde lecture, car, selon eux, la combinaison des phrases prépositionnelles, qui dépendent toutes du verbe principal et coordonnées les unes aux autres, est un élément typique du style de l'auteur (THIELMAN, 2010 p. 297 ; LARKIN, 2009, pp. 78-79 ; HEIL, 2007, p. 177 ; ALETTI, 2001, pp. 219-221 ; LINCOLN, 1990, p. 253 ; WOOD, 1978, p. 58 ; WUEST, 1953, p. 101). Dans son étude minutieuse de ce texte, Charles TAYLOR relève d'autres

exemples de ce même type de séquence de phrases prépositionnelles dans l'épître aux Éphésiens pour montrer que les deux lectures sont possibles. Il conclut qu'au final « le contexte textuel plus large est déterminant » (2007, p. 114). Et il traduit le texte d'une manière qui place le ministère solidement avec tous les apprentis du Christ : « pour la formation des saints en vue du ministère et l'édification du corps de Christ. » Peter O'BRIEN regarde, lui aussi, le contexte textuel plus large afin de discerner laquelle des deux lectures préférer, et il écrit :

Dans son ensemble cette lettre met l'accent sur les richesses du Christ qui sont reçues par tous les saints (1.3-19 ; 3.20), tandis que le contexte immédiat des versets 7-16 est encadré par l'affirmation du début de paragraphe selon laquelle chaque croyant a reçu la « grâce » (v. 7). En conclusion il affirme que le corps *tout entier* tire sa croissance de sa tête selon l'opération de *chaque partie* (verset 16). Si ce sont uniquement les leaders mentionnés au verset 11 qui perfectionnent les saints, font l'œuvre du ministère, et qui édifient le corps de Christ, cela représente un éloignement de l'argument habituel de Paul qui veut que tous les membres soient équipés pour le ministère. Il vaut donc mieux comprendre que les personnes qui sont mentionnées au verset 11 aident et dirigent les autres membres afin que tous mènent à bien leur ministère pour le bien-être de l'ensemble. (1999, p. 264, c'est l'auteur qui met ces mots en *italiques*)

C'est cette compréhension qui me paraît la plus juste. Je considère que les rôles complémentaires des personnes mentionnées au verset 11 sont destinés par Christ à mener tous ceux qui se mettent à sa suite à grandir dans leur accompagnement des autres (puisque chacun a reçu le même mandat, [*i.e.* Matt. 28 :19-20], et la même grâce [verset 7]).

Dans sa correspondance avec les apprentis du Christ à Corinthe, Paul semble établir un lien entre le rôle complémentaire des membres de la communauté aux charismes spirituels que chacun a reçu. Ceci n'est pas le cas ici. Dans cette lettre le ministère d'accompagnement des autres vers la maturité en Christ, qui est confié à tous ceux qui le suivent, n'est pas selon le don spirituel (*charisma*) reçu, mais correspond à la grâce (*charis*) donnée à chacun (WOOD 1987, p. 57). Afin de mieux apprécier ceci, nous devons examiner rapidement les façons dont Paul utilise le mot grâce (*charis*) dans cet épître.

A chacun de nous la grâce a été donnée

Parfois, dans cette lettre, l'Apôtre utilise le mot *charis* pour exprimer un souhait dans la prière : que la grâce soit donnée à ses lecteurs (1.2 ; 6.24). Étant Évangéliques, nous sommes très sensibles au fait que Paul comprend

aussi la grâce comme étant une réalité qui sauve : « par la grâce nous sommes sauvés par le moyen de la foi » (2.5-8). Au verset sept du premier chapitre, il affirme qu'au lieu de simplement montrer sa grâce aux apprentis de Christ en payant lui-même le prix de leur salut, Dieu a également fait en sorte que la grâce « surabonde » envers eux. Et encore au verset neuf du même chapitre il estime que Dieu a manifesté sa grâce envers son peuple en leur révélant « le mystère de sa volonté ». Il avait l'intention de faire cela par Christ et il a pris beaucoup de plaisir à le faire (THIELMAN, 2010, p. 57). En Éphésiens 4.29 Paul utilise le mot grace (*charis*) d'une autre façon. Dans ce verset il décrit le type de communication qui édifie les autres et qui les aident à accomplir la tâche qu'ils ont reçue de Dieu. Ceci ressemble beaucoup à l'utilisation que Paul fait de ce mot dans le texte que nous sommes en train d'examiner.

Quand Paul écrit que la grâce a été donnée à chaque croyant à la mesure du don de Christ, il emploie les mêmes termes qu'il avait déjà utilisés pour exprimer son rôle personnel comme communicateur de l'Évangile aux païens (Eph. 3.2, 7, 9). Il appelle ce rôle « la grâce (*charis*) de Dieu qui m'a été confiée », et affirme qu'il avait reçu ce don « en raison de l'efficacité de sa puissance » (Eph. 3.7-8). Paul a déjà parlé de cette grâce pour le ministère (Grec *diakonia*, service) lorsqu'au début du chapitre il écrit : « Sûrement vous avez appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous » (verset 2). Dans ce texte Paul parle de la « dispensation » ou « l'administration » de la grâce divine. Le terme signifie l'organisation d'un travail ou d'une œuvre (Col. 1.25). Autrement dit, Paul fait référence à l'équipement qu'il avait reçu lui permettant de réaliser sa mission (WOOD, 1978, p. 45). C'est dans cette optique qu'il écrit : « Mais à chacun de nous la grâce a été donnée à la mesure du don de Christ. »

Le ministère de l'Apôtre Paul est, sans doute, historiquement unique. Mais ici, il affirme que, tout comme Dieu lui a donné ce rôle selon sa grâce (3.2, 7, 8) et en même temps lui a confié le pouvoir de le mener à bien (3.7), le ministère de l'édification mutuelle a été donné à « chacun de nous » (THIELMAN, 2010, p. 263). D'une manière similaire Paul écrit à Timothée qu'il doit se fortifier « dans la grâce qui est en Christ Jésus », juste avant de l'exhorter à confier aux hommes fidèles ce qu'il avait lui-même reçu de l'Apôtre (2 Tim. 2.1). Comme le disait si bien E. K. SIMPSON (1957, p. 95) : « Dans la théodicée de la grâce il n'existe pas de laïcs ». En ceci tous les apprentis du Christ sont

des « ministres » (i.e. serviteurs) de Dieu,¹⁴ de Christ,¹⁵ de l'Évangile,¹⁶ et de l'alliance nouvelle.¹⁷

Certaines personnes pourraient craindre que cette compréhension soit une sorte d'innovation récente allant dans le sens de l'esprit populiste et égalitaire si courant de nos jours (LINCOLN, 1990, p. 253 ; GORDON, 1994, p. 77 ; MUDDIMAN, 2001, p. 200). Mais il n'en est rien. A ce sujet, les remarques de WESTCOTT (1906, p. 3) sont éclairantes : « Aussi étrange qu'elle puisse paraître à notre manière de penser, » écrit-il, « l'idée du ministère spirituel de tous les saints était ce que vivait l'église apostolique » (Voir aussi, BRUCE, 1984, p. 213 ; BEST, 1998, pp. 395-399 ; O'BRIEN, 1999, pp. 301-305 ; ALETTI, 2001, pp. 219-221 ; HOCHNE, 2001, pp. 547-549).

Le pasteur comme celui qui équipe les apprentis de Christ

S'il est vrai que les gens ordinaires qui suivent Christ sont ceux qui exercent entre eux un ministère mutuel, et qui servent ainsi ceux qui les entourent, quel devrait être alors le rôle du pasteur ?

Paul écrit que le Christ ressuscité et exalté :

a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et enseignants. Il l'a fait pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ (Eph. 4.11-12).

Dans ces versets le but de ces ministres est clairement spécifié. Ils doivent œuvrer pour le « perfectionnement » ou la « préparation » des « saints » en vue de ce que j'ai appelé « le ministère ».

Le mot grec traduit par « perfectionnement » ou « préparation » est *kataritsmos*. Ce mot a moins le sens de « compléter » ou de « perfectionner » que celui d'« équiper en vue d'un but particulier » (THIELMAN, 2010, p. 279). L'utilisation de ce mot est exceptionnelle. C'est le seul endroit où il figure dans le Nouveau Testament et on ne le trouve que rarement en dehors des textes médicaux écrits avant le premier siècle de notre ère. En médecine, ce mot était employé pour indiquer que l'on avait remis en place une articulation ou réparé un os cassé (WOOD, 1987, p. 58). Il apparaît aussi dans des textes non littéraires qui datent à peu près de la même époque que l'épître aux Éphésiens. Il indique alors l'acte de meubler une chambre d'amis avec « l'équipement » qui accompagne des lits. THIELMAN estime que c'est cela le sens que Paul

¹⁴ 2 Cor. 6.4 ; 1 Thess. 3.2.

¹⁵ 2 Cor. 11.23 ; Col. 1.7 ; 1 Tim. 4.6.

¹⁶ Eph. 3.7 ; Col. 1. 23.

¹⁷ 2 Cor. 3. 6.

voulait donner à ce mot (2010, p. 279). Cette opinion est partagée par O'BRIEN. Ce dernier insiste sur le fait qu'équiper quelqu'un, c'est le rendre adéquat, ou l'amener à la hauteur d'une tâche. C'est ce sens qui correspond le mieux au contexte (1999, p. 268).

Les pêcheurs et leurs filets

Toutes les personnes mentionnées par Paul, dans leur fonction spéciale, n'ont qu'une seule raison d'être – équiper les « saints », ou les apprentis ordinaires de Christ. Ce faisant, ils les mettent au service de leur Maître ressuscité en s'édifiant les uns des autres. Cela signifie que « le ministère » des personnes « officielles » ne trouve pas son épanouissement dans son existence propre, mais uniquement dans l'activité qui consiste à équiper les autres de sorte qu'ils puissent faire le ministère (BEST, 1998, p. 173).

La forme verbale de ce mot est utilisée dans le Nouveau Testament pour décrire l'activité des deux fils de Zébédée qui « réparent leurs filets » lorsque Jésus les appelle à le suivre (Matt. 4.21 ; Marc 1.19).¹⁸ L'emploi de ce terme pour décrire les deux frères qui « préparaient » leurs filets et les « réparent » reflète la notion que les pasteurs (et les autres mentionnés par Paul) servent premièrement à rendre les apprentis ordinaires de Christ capables d'accomplir leur tâche d'édification mutuelle. Car, si on y réfléchit bien, ce ne sont pas des pêcheurs tels que Jacques et Jean qui attrapent des poissons. Ce sont leurs filets qui les prennent ! Le travail des pêcheurs donc consiste à préparer leurs filets pour accomplir cette tâche. Qui contesterait cette réalité ? Partout dans le monde elle se vérifie. Les pêcheurs doivent réparer leurs filets de jour et de nuit, souvent dans des conditions difficiles, des espaces étroits, des positions inconfortables, sur des mers agitées, sous la pluie, dans le froid, et dans la chaleur exécrable. Lorsqu'il y a une déchirure, ce qui arrive quasiment chaque fois que le filet est ramené, elle doit être réparée (KNAKE 1947). Il faut identifier le type de déchirure et quelle est sa gravité pour que la meilleure réparation puisse être faite. Ensuite, il faut couper les fils endommagés ou indésirables, et les remplacer. Quand les nœuds entre les fils se sont desserrés ou sont devenus défectueux il faut également les renforcer. Selon les dégâts on utilise différents types de nœuds. Il est donc clair que les pêcheurs passent beaucoup de temps et dépensent beaucoup d'énergie à raccommoder, laver, et sécher leurs filets dans un but précis : attraper des poissons.

De la même manière, le Seigneur triomphant et exalté a donné les pasteurs, prophètes, apôtres et évangélistes à ses apprentis non pas pour

¹⁸ Nous trouvons la forme verbale de ce mot dans le Nouveau Testament également pour parler de la « restauration » de quelqu'un qui arriverait par mégarde de tomber dans le péché (Gal. 6.1 ; 2 Cor. 3.11). Il peut également faire référence à la réalisation d'un projet (1 Cor. 1.10 ; 1 Thess. 3.10) ou la formation du caractère (Luc 6 :40 ; Hébr. 3.21 ; 1 Pierre 5.10).

« qu'ils fassent eux-mêmes le ministère », mais bien plutôt pour qu'ils équipent tous ceux qui ont répondu à son appel en vue d'accomplir une tâche précise. Leur responsabilité est de faire en sorte que ceux à qui le Seigneur Jésus a décidé d'accorder la grâce selon sa richesse soient rendu capables de s'aider mutuellement à quitter progressivement l'immaturation (avec son lot de division et tendance à croire à chaque doctrine en vogue promue par des hommes sans scrupules [THIELMAN, 2010, p. 284 ; LINCOLN, 1990, p. 258]), et à devenir majeurs. Leur personnalité n'atteint son plein épanouissement que lorsqu'elle ressemble au modèle du Christ [THIELMAN, 2010, p. 280]). Une question demeure. A quoi pourrait ressembler un pasteur plus réformé encore ?

Un pasteur plus réformé encore

Au cours des 500 dernières années, les pasteurs croyaient d'eux-mêmes qu'en prêchant, en administrant correctement les sacrements, et en exerçant une bonne discipline pour corriger les péchés, ils étaient ceux qui incorporent et réalisent les traits de l'Église véritable.¹⁹ Si ma lecture de l'épître aux Éphésiens est juste, le pasteur qui est plus réformé encore pourrait redéfinir son rôle à la lumière du dernier des traits de l'Église véritable : « créer un environnement dans lequel les apprentis du Christ se corrigent et s'édifient mutuellement ». Il semble qu'à Éphèse et ailleurs, plus d'un siècle avant que des groupes plus structurés aient été institués, les petites grappes d'apprentissage christique fonctionnaient de cette façon. Souvenons-nous que Luther, entre autres, souhaitait voir un retour aux petits groupes de « vrais chrétiens » qui se réuniraient dans des maisons, sans la présence d'un pasteur. Ce serait grâce à la discipline mutuelle que ces groupes seraient protégés (MCINTOSH, 1976, p. 80). John Wesley partageait cette même vision. Il croyait que la fonction première du pasteur était de créer un climat de confiance et d'obligation morale dans lequel les apprentis ordinaires de Christ se sentiraient libres de s'aider mutuellement à grandir dans la maturité et dans l'obéissance (HENDERSON, 1997 ; COSTELLO, 2009).

Un tel type d'environnement ne peut naturellement exister que là où le pasteur résiste à la tentation de faire à lui seul toute la correction et toute l'exhortation. Plus le pasteur est réformé, plus il apprend à ceux qu'il accompagne comment s'écouter et s'observer mutuellement afin de discerner là où l'Esprit Saint est à l'œuvre, là où la discipline est nécessaire. Il les guidera dans l'art de poser des questions pertinentes, et à se rendre

¹⁹ Selon la Confession de la foi Belge (*Confessio belgica*), article 29 : « Les marques pour connaître la vraie Église sont telles : Si l'Église use de la pure prédication de l'Évangile; si elle use de la pure administration des sacrements, comme Christ les a ordonnés; si la discipline ecclésiastique est en usage pour corriger les vices ».

redevables, par exemple, en s'expliquant mutuellement leurs choix de vie (BJORK, 2015, pp. 144-153).

N'est-ce pas ce que voulait dire Paul en écrivant que les apprentis du Christ, puisqu'ils sont membres d'un même corps spirituel, doivent « renoncer au mensonge » et apprendre à « professer la vérité dans l'amour » (Eph. 4.15 & 25). Pour affirmer ce qui suit, je m'appuie sur un corpus considérable d'opinions de scientifiques qui estiment tous, en se basant sur les éléments sémantiques et contextuels, que le verbe traduit par « professer la vérité » signifie réellement « apprendre à vivre selon la vérité » (ROBINSON, 1904 ; STOTT, 1979 ; BRATCHER, 1982 ; BRUCE, 1984 ; PATZIA, 1990 ; MORRIS, 1994 ; O'BRIEN, 1999). C'est uniquement lorsque les apprentis ordinaires de Christ font ce ministère, en s'aidant mutuellement à conformer tout ce qui dans leur vie est contraire à la seigneurie de leur Tête divine, qu'ils apprennent à devenir intègre et à se tenir debout dans l'amour (HOWARD, 1974 ; O'BRIEN, 1999, p. 276).

Si la force permettant ce type de croissance provient de la Tête divine, les membres ordinaires du corps sont eux pleinement impliqués dans ce processus de croissance. C'est ce qui fait dire Paul que « tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui lui convient – à condition que chacun remplisse son office » (Eph. 4.16). Mais alors, si ce qui précède est vrai, qui sont les « articulations » ou les « liens » mentionnés dans ce verset ? Je rejoins personnellement l'opinion de LINCOLN pour qui ce sont les apôtres, prophètes, évangélistes, et pasteurs mentionnés au verset onze (1990, p. 263). Leur mission consiste à renforcer les connexions entre les autres membres du corps (O'BRIEN, 1999, p. 279). Les apprentis ordinaires du Christ ont reçu la force nécessaire (Eph. 1.19) afin de répondre aux besoins les uns des autres. Ils sont « liés et coordonnés », formant une « structure harmonieuse » (comme les fils d'un filet de pêche) afin que la croissance du corps soit adaptée à tous. Un pasteur plus réformé encore comprendra donc que son rôle n'est pas seulement de renforcer la connexion entre les apprentis ordinaires du Christ et leur Tête divine, mais aussi de renforcer les liens qu'ils ont les uns avec les autres, ce qui est aussi très important.

Quelques réflexions finales

Les observateurs avisés sont conscients que depuis cinq cents ans que la Réforme a commencé, elle n'est pas allée assez loin. Elle n'a pas repris le ministère des mains des membres du clergé pour le redonner aux apprentis ordinaires de Christ. Dans le protestantisme évangélique cela a eu pour effet d'exagérer l'importance de la proclamation (*kérygme*), et de diminuer l'édification mutuelle (*koinonia*). C'est pourquoi, lorsque nous nous

assemblons dans nos communautés de foi, les activités mises en place ne suffisent pas à aider les croyants à obéir au Christ et à transformer leur vie quotidienne (BARNA, 2001). On peut comprendre la redécouverte récente du discipolat, et de l'idée de former intentionnellement des disciples de Christ, comme une tentative de rectifier cette réalité.

Certains malgré tout redoutent que si les apprentis ordinaires du Christ commencent à accompagner d'autres personnes, à accepter leurs conseils et leur correction, le rôle du pasteur n'en soit diminué. « Si les croyants ordinaires prennent l'habitude de se confesser mutuellement leurs péchés, de prier les uns pour les autres, et d'apprendre les uns des autres comment devenir plus comme Christ,²⁰ quelle sera alors la tâche du pasteur ? », s'interrogent-ils.

C'est précisément à cette question que j'ai voulu répondre dans ce papier en m'appuyant sur la lettre de Paul aux Éphésiens, qui dans l'opinion de beaucoup, contient « l'ecclésiologie la plus élevée » de tout le Nouveau Testament.

S'adressant à un réseau informel de communions d'apprentissage christique, Paul estime que la fonction des pasteurs (apôtres, prophètes et évangélistes) est de favoriser et d'entretenir des relations dans la communauté de foi qui encouragent les apprentis du Christ à apprendre les uns des autres comment rejeter tout faux-semblant afin de grandir à tous égards à la ressemblance de Christ (Eph. 4.15). Si le pasteur reconnaît que le Christ triomphant a donné la force nécessaire aux croyants ordinaires pour vivre ce type de rencontre moral, il est responsable de les instruire, de les équiper et de les mobiliser à cette fin.

Pour qu'ait lieu une réforme complète du pastorat, il est probable qu'il nous faudra changer bon nombre de nos compréhensions et pratiques. A commencer par l'idée erronée selon laquelle c'est le pasteur qui conduit les personnes à accepter que Christ soit Seigneur de leur vie, et qui fait d'eux les membres responsables de son Église (VAN ENGEN, 1995, p. 516). Ou encore que c'est celui qui « perfectionne » et « forme des disciples » puisqu'il baptise et enseigne. Oui, la Réforme a mis la Bible entre les mains des apprentis ordinaires du Christ. Nous pouvons nous en réjouir. Cependant, en ce qui concerne sa médiation et leur édification personnelle, la pratique dominante

²⁰ De nombreux textes bibliques exhortent les apprentis ordinaires du Christ à jouer un rôle actif dans la formation spirituelle les uns des autres. Par exemple : « Soyez serviteurs les uns des autres » (Gal. 5.13) ; « Portez les fardeaux les uns des autres » (Gal. 6.2) ; « Priez les uns pour les autres » (Jac. 5.16) ; « Ayez également soin les uns les autres » (1 Cor. 12.24-25) ; « Confessez vos péchés les uns aux autres » (Jac. 5.16) ; « Édifiez-vous les uns les autres » (Rom. 14.19; 1 Thess. 5.11) ; « Instruisez-vous les uns les autres » (Col. 3.16) ; « Exhortez-vous les uns les autres » (1 Thess. 5.11; Hébr. 3.12-13) ; « Avertissez-vous réciproquement » (Rom. 15.14; Col 3.16).

fait du pasteur celui qui proclame et propage la Parole de Dieu. Après tout, n'est-ce pas les pasteurs qui « donnent la nourriture convenable au troupeau » (Actes 20.28 ; 1 Peter 5.1-2) ? Ainsi, quand le pasteur explique, enseigne, et exhorte, il le fait avec autorité. Il s'attend donc à ce que chacun l'écoute et lui obéisse.

Quelques pasteurs africains ont commencé à mettre en question cette compréhension du rôle du pasteur et les pratiques qui y sont rattachées. C'est pourquoi ils ont restructuré leur culte du dimanche. Au lieu de préparer un sermon d'une quarantaine de minutes, ils ont commencé à proposer des questions de discussion permettant de guider la congrégation dans un dialogue ouvert au sujet du texte et de ses implications pour la vie concrète d'un apprenti du Christ. Lorsque cette pratique a été introduite dans les communautés, les croyants l'ont reçue avec réticence. Mais aujourd'hui, beaucoup de fidèles sont favorables et accueillent chaleureusement l'atmosphère plus informelle qui les encourage à parler et à poser des questions aux autres. Même si tout cela continue à se passer sous l'œil vigilant de la supervision pastorale, le pasteur n'a plus le dernier mot sur la façon dont l'écriture doit être comprise et appliquée.²¹ Ceux qui acceptent cette nouvelle approche la préfèrent à l'ancien modèle. Ils sont encouragés dans leur relation avec les autres car ils s'efforcent ensemble de discerner la vérité, cherchent à l'interpréter et à l'appliquer. Néanmoins, pour plusieurs raisons, certains croyants n'aiment pas cette façon de faire. Ils se joignent à des assemblées où ils peuvent vivre une pratique dominicale qui leur est plus familière.

La réforme continue du pastorat ne pourra pas se faire sans tension. J'en suis bien conscient. Dans ce papier, j'apporte à mon tour ma réflexion théologique et rejoins celle d'autres croyants qui remettent en question le caractère « raisonnable » de notre modèle actuel. Ma prière est que, dans un avenir proche, le mouvement de réforme commencé il y a maintenant 500 ans à l'église de Wittenberg, redéfinisse pleinement le rôle du pasteur dans la formation des apprentis du Christ.

References citées

ALETTI, J.-N. (2001). *Saint Paul, Épître aux Éphésiens*. Echter Bibel 42. Paris: Gabalda.

²¹ Il faut peut-être observer que même l'appel à « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » est adressé aux apprentis ordinaires du Christ (Jude 3). De même, les enseignements doctrinaux dans les épîtres du Nouveau Testament ne sont pas destinés uniquement aux responsables : même dans les épîtres pastorales, Timothée et Tite ne sont pas les seuls visés, comme l'atteste l'emploi du pluriel à la fin (« vous » [1 Tm 6.21 ; 2 Tm 4.22 ; « vous tous » [Tt 3.15]).

- ATWOOD, C. D. (2004). *Community of the Cross*. University Park: The Pennsylvania University Press.
- BARNA, G. (2001). *Growing True Disciples*. Colorado Springs: Waterbrook Press.
- BARRETT, C. K. (1994). *A Critical and Exegetical Commentary on the Acts of the Apostles*, Vol. 1. Edinburgh: T. & T. Clark.
- BECKWITH, R. T. (1988), "Saint." In *New Dictionary of Theology*, edited by Sinclair B. FERGUSON, David F. WRIGHT and J.I. PACKER. Downers Grove: InterVarsity Press, pp. 609-610.
- BEST, E. (1998). *Ephesians*. International Critical Commentary. Edinburgh: T. & T. Clark.
- BJORK, D. E. (2015). *Nous sommes tous disciples*. Carlisle: Langham Global Library.
- BLIZZARD, R. & BIVIN, D. (2004). "Study Shows Jesus as Rabbi". www.biblescholars.org.
- BRATCHER, R. G., & NIDA, E. A. (1982). *A Translator's Handbook on Paul's Letter to the Ephesians*. London/New York: United Bible Societies.
- BRUCE, F. F. (1984). *The Epistles to the Colossians, to Philemon and to the Ephesians*. New International Commentary on the New Testament. Grand Rapids: Eerdmans.
- COSTELLO, D. (2009). "Perfecting One Another: Friendship and the Moral Implications of Wesley's Small Groups," *The Asbury Journal*, Vol. 64, No. 1. Wilmore: Asbury Theological Seminary, 4-22.
- CRUMLEY, J. R. (1996). "The Pastoral Office: A Catholic and Ecumenical Perspective." *The Catholicity of the Reformation*, Carl E. BRAATEN et Robert W. JENSON, eds. Grand Rapids: William B. Eerdmans, 67-77.
- EARLEY, D. & DEMPSEY, R. (2013). *Disciple Making Is...: How to Live the Great Commission with Passion and Confidence*. Nashville: B. & H. Publishing Group.
- FEE, G.D. & STUART, D. (1993 [1981]). *How to Read the Bible for all its Worth*. Grand Rapids: Zondervan.
- GERLACH, L. P. & HINE, V. H. (1970). *People, Power, Change Movements of Social Transformation*. Indianapolis: The Bobbs-Merrill Company, Inc.
- GORDON, T. D. (1994). "Equipping Ministry in Ephesians 4." *Journal of the Evangelical Theological Society* 37: 69-78.
- HAMANN, H. P. (1988). "The Translation of Ephesians 4:12 — A Necessary Revision." *Concordia Journal* 14: 42-49.
- HART, H. (1972). *Will All the King's Men*. Toronto: Wedge Publishing Foundation.

- HEIL, J. P. (2007). *Ephesians: Empowerment to Walk in Love for the Unity of All in Christ*. Leiden: Brill.
- HENDERSON, M. (1997). *John Wesley's Class Meeting: A Model for Making Disciples*. Nappanee: Francis Asbury Press.
- HENRICHSEN, W. A. (1983). *Layman, Look Up: God Has a Place for You*. Grand Rapids: Zondervan Publishing House.
- HIRSCH, A. (2006). *The Forgotten Ways: Reactivating the Missional Church*. Grand Rapids: Brazos Press.
- (2011). *Fast Forward to Mission: Frameworks for a Life of Impact*. Grand Rapids: Baker Books.
- HIRSCH, A. & T. CATCHUM (2012). *The Permanent Revolution*. San Francisco: Jossey-Bass.
- HOCHNER, H. W. (2002). *Ephesians: An Exegetical Commentary*. Grand Rapids: Baker Academic.
- HOWARD, G. (1974). The Head/Body Metaphors of Ephesians. *New Testament Studies*, Vol. 20, pp 350-356 doi:10.1017/S0028688500014855
- KENNISON, Q. P. (2010). "Shepherd or One of the Sheep: Revisiting the Biblical Metaphor of the Pastorate." *Journal of Religious Leadership*, Vol 9, No. 1, 59-91.
- KENT, H. A. (1971). *Ephesians: The Glory of the Church*. Chicago: Moody.
- KITCHEN, M. (1994). *Ephesians*. London: Routledge.
- KNAKE, B. O. (1947). "Methods of Net Mending", Fishery Leaflet 241. Washington, D.C.: United States Department of the Interior, Fish and Wildlife Services.
- KRAEMER, H. (2005 [1958]). *A Theology of the Laity*. Vancouver: Regent College Publishing.
- LARKIN, W. J. (2009). *Ephesians: A Handbook on the Greek Text*. Waco: Baylor University Press.
- LINCOLN, A.T. (1990). *Ephesians*. Word Biblical Commentary 42. Dallas: Word.
- MAC DONALD, M. Y. (2000). *Colossians and Ephesians*. Sacra Pagina 17. Collegeville: Liturgical Press.
- MCINTOSH, J. (1976). "Proposals for Godliness in the Church," *Reformed Theological Review*, Vol. 35.
- MORRIS, L. (1994). *Expository Reflections on the Letter to the Ephesians*. Grand Rapids: Baker.
- MUDDIMAN, J. (2001). *The Epistle to the Ephesians*. Black's New Testament Commentary. Peabody: Hendrickson.

- NIEBUHR, H. R. & D. D. WILLIAMS, eds. (1983). *The Ministry in Historical Perspectives*. San Francisco: Harper & Row.
- O'BRIEN, P. T. (1999). *The Letter to the Ephesians*. The Pillar New Testament Commentary. Grand Rapids: Filliam B. Eerdmans Publishing Company.
- OGDEN, G. (2003 [1990]). *Unfinished Business: Returning the Ministry to the People of God*. Grand Rapids: Zondervan. ePub Edition March 2010.
- OSBORNE, L. (2008). *Sticky Church*. Grand Rapids: Zondervan.
- PATZIA, A. G. (1990). *Ephesians, Colossians, Philemon*. Peabody: Hendrickson.
- ROBINSON, J. A., (1904). *St. Paul's Epistle to the Ephesians*. London: Macmillan.
- SHELLY, M. (2017). "The Ever-Broadening Role of the Pastor: Over the Centuries, Shepherding a Flock has Gotten a bit more Complicated." <http://www.christianitytoday.com/pastors/2016/may-web-exclusives/ever-broadening-role-of-pastor-.html>, (consulté le 19 janvier 2017).
- SHKUL, M. (2009). *Reading Ephesians: Exploring Social Entrepreneurship in the Text*. New York: T & T Clark.
- SIMMONS, P. (2003). "Supporting Pastoral Excellence," in *Congregations* 20 (1) (Winter 2003).
- SIMPSON, E. K. & F. F. BRUCE. (1957). *The Epistles of Paul to the Ephesians and to the Colossians*. Grand Rapids: William B. Eerdmans.
- STOTT, J. R. W. (1979). *The Message of Ephesians: God's New Society*. Leicester: Inter-Varsity.
- TALBERT, C. H. (2007). *Ephesians and Colossians*. Grand Rapids: Baker Academic.
- THIELMAN, F. (2010). *Ephesians*. Grand Rapids: Baker Academic.
- TRUEBLOOD, E. (1952). *Your Other Vocation*. New York: Harper & Brothers.
(1967). *The Incendiary Fellowship*. New York: Harper & Brothers.
- VAN ENGEN, C. (1995). *The Growth of the True Church*. Ann Arbor: UMI Dissertation Services.
- WATSON, D. (1978). *I Believe in the Church*. Grand Rapids: Eerdmans.
- WESTCOTT, B. F. (1998). *St. Paul's Epistle to the Ephesians*. Eugene: Wipf and Stock Publishers.
- WOOD, A. S. (1978). *Ephesians: The Expositor's Bible Commentary*, Vol. 11. Grand Rapids: Zondervan Publishing House.
- WUEST, K. S. (1953). *Ephesians and Colossians in the Greek New Testament*. Grand Rapids: William B. Eerdmans.

